Historique du Club des astronomes amateurs de Sherbrooke

** Les 20 premières années **



<u>Le Big Bang ou la fondation du Club</u>
En 1980, deux jeunes étudiants de 13 et 14 ans, voisins et amis, décidèrent de partager ensemble une passion commune: l'astronomie. Ils se nommaient Martin Aubé et Éric Pelletier.

Ils lancèrent donc un appel sur les ondes de la télévision communautaire de la région, annonçant leur intention de fonder un club d'astronomie à Sherbrooke. Ils publièrent également une annonce dans le journal local. Ils reçurent quelques réponses de gens intéressés à participer à leur projet: les Luc Vanden Abeele, Jean-Maxime Demers, Hugo Beaumont, Stéphane Bernier se joignirent ainsi au petit groupe.

Puis, suivant les conseils d'un ami et voisin, M. Hubert Lavoie, enseignant en sciences au Séminaire salésien, ils contactèrent le Conseil de développement du loisir scientifique de l'Estrie pour obtenir des informations sur la façon de démarrer et de gérer une telle organisation.

Ça y était, le Club d'astronomes amateurs de Sherbrooke voyait le jour!

la tribune l'extra
Vol. 2 - No: 20 — CAHIER "B" — SAMEDI 26 JANVIER 1985 — 10,170 copies

A la recherche des étoiles et des défis

Le terrain de jeu des astronomes amateurs: le ciel



"Quand quelqu'un est mordu d'astronomie, c'est pour la vie", soutient Luc Vanden Abeele

pages 2 et 3

De l'oeil... au téléscope

SHERBROOKE — Paradoxalement, le ciel étoilé apparaît plus nettement en plein hiver, alors que la température n'incite décidément pas à contempler, le ciel polaté vers la voûte céleste. Les passionnés n'hésitent peut-être pas outre mesure à planter leurs téléscopes dans la neige, mais le profane pourra certainement attendre une chaude nuit d'été pour apprécier le charme d'une observation nocturne. Mais, quel que soit la saison, le plaisir initial provient d'une soirée étendu sur l'herbe, sans livres ou instruments.

Tout les initiés le répètent: l'astronomie, c'est d'abord la découverte du ciel à la façon des sages antiques afin de se familiariser avec les étoiles les plus brillantes. Tout au plus, on peut s'armer d'un cherche-étoiles, une carte fort simple qui permet de situer les principales constellations à tout moment de l'année.

Vous remarquerez inévitablement Cassiopée, le Cygne, l'Aigle ou, plus facilement encore, la Grande Ourse, cette "casserole" qui constitue la clef d'alignement des constellations les plus connues. Allégrement, vous découvrirez l'étoile Polaire, dont la particularité est de demeurer presque immobile dans le ciel, comme si elle en était le pivot. Se situant presque dans l'axe de rotation de la Terre, elle ne "tourne" pas dans le ciel comme semblent le faire les autres étoiles.

Si vous êtes "piqués", le plaisir ira grandissant au fil des soirées d'observation. Vous voudrez alors en savoir davantage, vous chercher à vous rapprocher de certaines étoiles ou planètes, car Vénus, Mars, Jupiter et Saturne se révèlent clairement en certaines périodes de l'année. Ces jours-ci, par exemple, si le froid ne vous retient pas trop près du foyer, vous remarquerez Vénus, l'astre le plus brillant après le Soleil et le Lune, en regardant vers l'ouest peu après que la noirceur nous ait envahis. Au téléscope, elle apparaît comme une minuscule réplique de la Lune au premier quartier.

Au départ toutefois, une bonne paire de jumelles permet de se familiariser avec la Lune, Jupiter et ses satellites, la Voie lactée. Accoudés sur une clôture ou à la tablette d'une fenêtre, vous éviterez les tremblements désagréables.

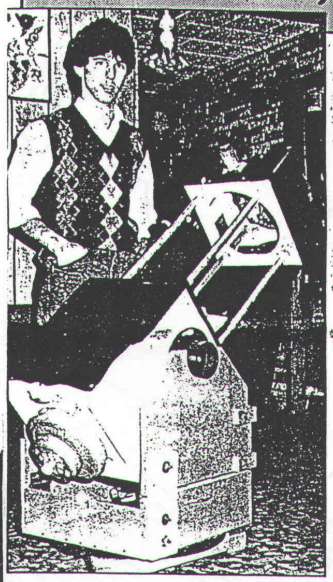
Ensuite, étape ultime, le téléscope. Cela ne sert à rien d'en posséder un extrêmement puissant qui donnera des images floues, assombries. On conseille généralement un appareil de force moyenne qui offrira des images plus petites, mais nettes. Pour adapter l'oeil à l'occulaire, il vaut mieux observer d'abord des éléments saisissants, commes les cratères de la Lune.

Chacun progresse évidemment à son propre rythme, mais il ne sert à rien de se fourrer le nez dans les bouquins aujourd'hui même, sauf peut-être s'il s'agit d'un livre élémentaire qui vous répétera sans aucun doute ce qui vient de se dire... La pratique de l'astronomie amateur peut ne coûter que quelques dollars ou, pour les mordus, drainer le budget d'une automobile, voire davantage...

Les astronomes amateurs

Leur terrain de jeu: le ciel

Textes de Stéphane Lavallé



(Photo La Tribune par Stéphane Lavallée)

Martin Aubé, président fondateur du club d'astronomes amateurs de Sherbrooke, a transformé à quelques reprises son téléscope-maison auquel il compte ajouter une base motorisée d'ici peu.



SHERBROOKE — Ce sont des teurs qui ne se contentent pas d teurisme. Ils ont opté pour l'astro comme d'autres choisissent le hockey bridge et leur passion les pousse parfo consacrer des sommes... astronomi même s'ils savent fort bien que l'obs tion du ciel à l'oeil nu demeure une a tion tout à fait exceptionnelle.

A Sherbrooke ou ailleurs, à la campagne les régions avoisinantes, ils sont de plus e nombreux ceux qui, instinctivement, regard ciel dès le pied déposé sur le portique, loca les principales constellations, reconnaissan ques planètes qui brillent à des millions lomètres de la Terre. Le phénomène para versel; sans doute inspirés par la conquê tiale, les amateurs d'astronomie se regro se déplacent vers les sommets, s'échange informations, font des découvertes.

"Quand quelqu'un est mordu d'astro c'est pour la vie", soutient Luc Vanden A un membre du club d'astronomes amate Sherbrooke qui regroupe une vingtaine d'a dont l'âge varie entre 12 et 60 ans. "La c'est beau, le ciel encore plus", renchérit Aubé, président fondateur du club.

La voûte céleste, c'est l'immensité, le vo l'espace infini. Certains, peut-être apeurés grandeur du spectacle, s'empresseront de b les yeux vers le sol; d'autres, au contraire tenu en avoir le coeur net. Ils scruteront dès les nuages dissipés, prêts à sacrifier d rées dans les discothèques, à se coucher qu soleil se lève.

Pourquoi? "C'est la curiosité, c'est sûr, me Luc, mais reste à savoir pourquoi on e rieux." Un peu d'insécurité? "Je ne sais pa quelles raisons au juste j'ai d'abord été att dépêche-t-il de répondre. On essaie de s avec l'astronomie, on sait un peu mieux est. On sait, par exemple, que nous ne so pas au centre de l'univers."

Les astronomes amateurs savent évidem bien d'autres choses aussi. Avec des instru relativement modestes, quoique certains n tent pas à dresser un observatoire dans l'ar cour, ils recueillent parfois des renseigne que les professionnels utiliseront ensuite. que l'amateur scrute le ciel à sa guise, il p déplacer, contrairement au professionnel ac contraint de spécialiser ses études, diag d'un temps d'accès limité aux rares équipe sophistiqués dont la communauté scient dispose.

Mais, comme le professionnel, l'amateur sède des champs d'intérêt spécifiques qui [illegible] nécessairement pas l'ensemble d maine d'étude astronomique. Luc Vandel A par exemple, ne jette pas l'oeil au visou du cope toutes les fois que le temps le pe "J'observe de temps en temps, dit-il, m préfère plutôt lire sur le sujet. Ma préoccup est plus philosophique, c'est plus abstrait."

Presque à l'opposé se retrouve son col Martin Aubé qui ne cesse de modifier son cope maison, un instrument doté d'un miro 200 millimètres qui lui permet d'immort sur pellicule les cratères de la Lune. Il même développé le modèle de son appareil les pièces optiques furent acquises pour q 3000. D'autres amateurs décideront de polis même le miroir de leur téléscope, un trav patience étalé sur quelques centaines d'heu

Le cadet du club, Hugo Beaumont, 12 ans sacre bien des énergies, ces temps-ci, à d le portrait du système solaire sur une lisi papier d'une cinquantaine de mètres, et à l' le s'il vous plaît! Par temps libre, le jeune nome s'intéresse à la science en général, l sique en particulier, et l'électronique. même qu'on lui en ait parlé à l'école, il se cupe des atomes... Il se permet par-dess marché de critiquer un de ses professeu pratique des incursions en astronomie: fois, il dit n'importe quoi".

la recherche des étoiles... et des défis

SHERBROOKE — Comme dans la pratique des sports ou d'autres loisirs, les astronomes amateurs recherchent des défis. Par ses observations et de minutieux calculs, Martin Aubé s'attarde par exemple à ouvrir la hauteur des cratères sur la Lune. "Après, je regarde dans livres et je suis [illegible] lorsque les résultats sont à peu près les mê-", lance-t-il.

Lune, c'est d'ailleurs le premier d'attraction pour ceux qui s'ini- à l'astronomie. "On commence r qu'on connaît, argumente Luc Abeele. Après la Lune, on ob- Saturne avec ses anneaux, c'est rs beau."

club d'astronomes amateurs, le lien entre cette passion com- mais ses applications diversi- "On ne garde pas nos travaux affirme Eric Pelletier. Ça porte on les fait connaître entre nous ou par des expositions." A leur réunion mensuelle, les membres du club échangent sur leurs expériences, les sujets de leurs lectures.

"Des fois, confie Martin Aubé, on peut partir sur un sujet et philosopher pendant une heure, jusqu'à se demander, par exemple, pourquoi la neige est blanche. Et on continue ainsi à faire de l'astronomie parce que c'est général, ça touche à tout."

"Au point de vue philosophique, ajoute Luc, ça peut même faire peur à quelques-uns." Cela expliquerait peut-être, d'après lui, pourquoi l'astronomie amateur, malgré un regain de popularité apparent, demeure toutefois une préoccupation relativement marginale.

"L'astronomie permet d'avoir une autre fenêtre sur l'univers. On voit différemment, plus globalement. On sait qu'il y a des milliards de galaxies, qu'on est vraiment pas grand." "Il y a notre prétention d'être humain qui baisse un peu", souligne pour sa part Martin Aubé. "L'humain n'est peut-être pas seul", rappelle alors son copain Eric.

"Il faut passer par l'astronomie, relance Luc, pour essayer de répondre aux questions: d'où vient-on, où va-t-on, que fait-on, que devient-on?"

L'univers, c'est immense comparativement à ce qui se brasse dans la vie de tous les jours, sur notre minuscule planète. "Quand tu vois comment ça marche bien dans l'univers, comment l'engrenage est bon, tu te dis qu'on se fait des troubles avec des riens, qu'on jette des grains de sable dans l'univers et que ça risque de nous revenir dans les yeux", philosophe Martin Aubé.

"L'espace va devenir une poubelle géante", estime de son côté Luc Vandel Abeele en pensant aux innombrables satellites qui survolent la Terre et en craignant le programme de militarisation de l'espace envisagé par Washington.

Or, ils disposent au moins d'une consolation les astronomes, amateurs ou pas, n'ici peu, on mettra sur pied le premier téléscope de l'espace. On imagine sans difficulté que l'appareil permettra d'effectuer un grand pas dans la découverte de l'univers, à partir d'un point d'observation où la pollution atmosphérique demeure presque inexistante, pour l'instant.



(Photo La Tribune par Stéphane Lavallée)

Luc Vandel Abeele

Levez bien la tête...

Les deux prochaines années s'annon- plutôt fertiles en événements au- sus de nos têtes. En plus des ides d'étoiles filantes" qui se répè- régulièrement, retenons quelques rités spatiales qui risquent de faire r les yeux...

Le septembre prochain, la sonde éricaine ISEE-3 passera à proximité me comète pour la première fois, la accobini-Zinner.

Plus tard, en novembre, la tant at- [illegible] de Halley effectuera un [illegible] environ 97 millions de kilomè- Le 11 avril 1986, on pourra la re- quer à nouveau mais elle ne re- ra par la suite dans notre voisi- ge qu'en 2061 seulement... Les Soviés projette d'aller à sa rencontre prochain en propulsant la sonde Vega 1 en sa direction. Les Japonais et les Européens en font autant et tous ces appareils survoleront la comète de Halley vers la mi-mars 86.

Le 12 novembre de la présente année, il y aura éclipse totale du soleil, visible depuis le Pacifique Sud et l'Antarctique. Un an plus tard, presque jour pour jour, le 13 novembre 1986, aura lieu un événement similaire dans l'Atlantique Nord.

Dans dix ans, le 24 janvier 1996, la sonde [illegible] américaine Voyager 2 passera près d'Uranus après neuf ans de vol. On pourra voir les premières images de cette planète. En mai, une autre sonde quittera le sol américain en se pointant droit sur Jupiter qu'elle heurtera. Auparavant, évidemment, on aura recueilli des informations précieuses.

Paru dans *L'Extra* de *La Tribune* le 26 janvier 1985

Les années 80

La première minute: la formation des éléments primordiaux

Les premières réunions d'une douzaine de membres avaient lieu une fois par mois, tantôt au sous-sol des parents de l'un des membres, tantôt au sous-sol de l'église Marie-Médiatrice. Ces soirées se passaient à discuter de l'administration du Club, de l'actualité astronomique et tous y partageaient leurs lectures et commentaires. Des petites conférences avaient également lieu de temps à autre.

Vu l'âge précoce des membres fondateurs, les soirées d'observation organisées au moyen d'une chaîne téléphonique dépendaient de la disponibilité de la voiture de leurs parents! Peu à peu, les membres acquirent des instruments d'observation et de nouveaux adeptes se joignirent à eux.

Le rayonnement fossile: un Club qui irradie

En 1981, Luc Vanden Abeele et Martin Aubé conçurent un logo pour le Club d'astronomes amateurs de Sherbrooke. Le Club devint rapidement très actif: il organisait des journées de vulgarisation lors de la Quinzaine des sciences, participait aux Salons du livre et aux Expo-sciences dans les écoles, organisait des soirées d'observation publiques au Bois-Beckett et des stages de formation de quelques jours avec le Groupe d'animation en sciences naturelles. Il participa même à l'émission « Reflet d'un pays » à Radio-Canada.



Les logos du CAAS au fil du temps... (Montage: Gilles Blais)

Vers 1983, l'arrivée de Jean-Claude Testulat amena encore de l'eau au moulin par les conseils qu'il prodigua en matière d'administration. L'OSBL y gagna un local prêté par la Ville de Sherbrooke. De la publicité dans l'hebdomadaire *L'Extra* de *La Tribune* et à la télévision communautaire locale amena de nouvelles adhésions alors que le Club était soutenu par le Conseil de développement du loisir scientifique.

À l'époque, la cotisation était de 10,00 $ et le Club faisait partie de l'Association des groupes d'astronomes amateurs (AGAA), qui allait devenir la Fédération des astronomes amateurs du Québec (FAAQ) en 1992. L'argent recueilli auprès des membres était en partie utilisé pour payer les frais de publication du journal semestriel du Club, *L'Éclipse*, qui comptait une quinzaine de pages et qui fut distribué aux membres de décembre 1982 à

juillet 1984. Le reste servait à couvrir les frais liés aux communications (Internet n'était pas encore chose courante!)



Le premier journal du CAAS: *L'Éclipse*

La protoétoile grossit: le Club fait des petits

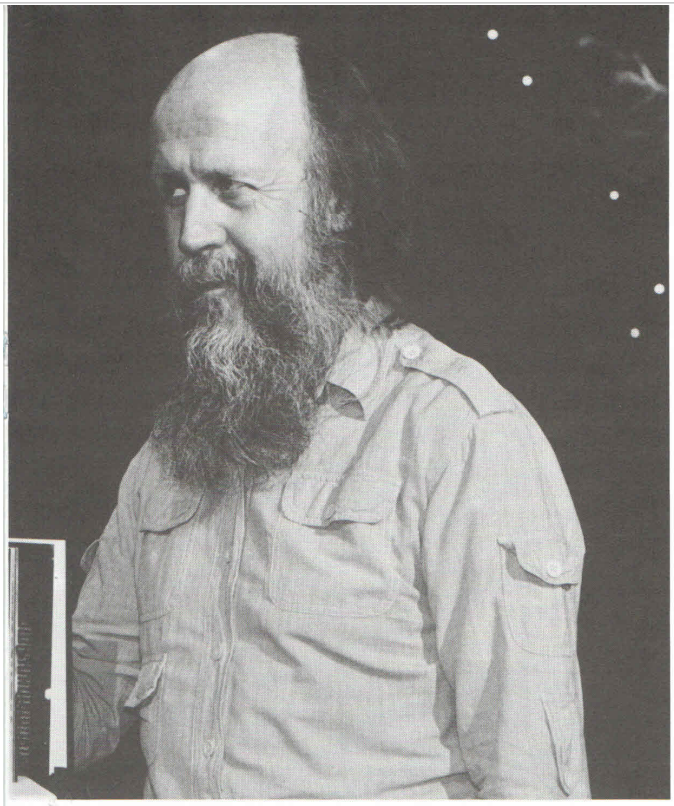
Dès 1984, le Club s'associa au Festival d'astronomie du mont Mégantic pour y présenter bénévolement des conférences et des ateliers sur l'astrophotographie, sur la construction de télescopes ou sur l'identification des objets célestes. Les présidents et vice-présidents du Club firent partie du comité organisateur de cette aventure qui se consolida au cours des années subséquentes.

Le passage de la comète de Halley en 1986 suscita un vif intérêt pour l'astronomie et fit passer le nombre de membres à environ 25. Les inscriptions ne cessèrent d'augmenter pour passer à 70 en 1997 et atteindre le nombre record de 105 membres en règle en 1998!

Les années 90

Un phénomène d'accrétion: les astronomes se réunissent

L'année 1991 fut très occupée par l'organisation du 16ème Congrès d'astronomes amateurs de l'AGAA qui eut lieu en octobre à l'hôtel Le baron de Sherbrooke. Avec la collaboration de la Fondation des amis de l'ASTROLab du mont Mégantic, le conférencier invité fut nul autre que M. Hubert Reeves. Inutile de mentionner que la salle Maurice-O'Bready fit salle comble ce soir-là… Les profits de cette conférence furent ensuite gracieusement remis à la Fondation pour l'ASTROLab du mont Mégantic.



Hubert Reeves, astrophysicien

CAUSERIES

Les causeries seront présentées durant la journée de samedi, l'une à la suite de l'autre. Aucune n'est planifiée présentement, et ceux qui sont intéressés à en présenter n'ont qu'à entrer en contact avec nous.

Frais de participation inclus dans l'inscription au congrès.

EXPOSITION

Frais de participation inclus dans l'inscription au congrès. Ouverte au public : 2 $

REMISE DES TROPHÉES

La remise des trophées *Méritas* et *Pléiades* se fera lors du banquet, le samedi soir.

Tous les prix indiqués incluent le service ainsi que toutes les taxes. Sauf pour l'hébergement

HORAIRE PRÉLIMINAIRE

Horaire préliminaire : sujet à modifications

VENDREDI, 18 OCTOBRE

18 h - 21 h
Inscription.
Après 21 h, un comité d'accueil demeurera au Roussillon-Le Baron jusqu'aux environs de minuit.

SAMEDI, 19 OCTOBRE

8 h - 12 h
Inscription et montage des kiosques.
10 h
Mot de bienvenue.
10 h - 12 h 30
Causeries, avec pauses.
12 h 30 - 13 h 30
Dîner.
13 h - 14 h
Kiosques ouverts.
14 h - 16 h 30
Causeries, avec pauses.
16 h 30
Photo de groupe.
18 h - 20 h
Banquet.
20 h 30 - 22 h 30
Conférence.

DIMANCHE, 20 OCTOBRE

10 h 30 - 12 h 30
Brunch avec conférencier.
12 h 30 - 13 h 30
Visite des kiosques
13 h 30 - 15 h
Forum, le sujet sera dévoilé dans le numéro de septembre-octobre d'***Astronomie-Québec***.
15 h
Fin du congrès.

M. Hubert Reeves était l'invité d'honneur lors du congrès de l'AGAA organisé par le CAAS en 1991 (Article tiré de la revue *Astronomie Québec)*

C’est cette année-là que l’on concilia deux activités: le camp d’hiver de février qui se tenait habituellement au camp Val-Estrie de Waterville et auquel participaient des astronomes amateurs provenant des quatre coins du Québec (entre autres des membres des clubs d’astronomes amateurs de Laval, de Dorval, de Longueuil…) et le marathon Messier qui se tenait fin mars, suivant l’inspiration de chacun. Le marathon Messier eut donc lieu à Waterville avec la participation de membres de tous les clubs d’astronomie qui désiraient se joindre au CAAS.

Au début des années 90, la collaboration du Club au Festival d’astronomie du mont Mégantic prenait toujours davantage d’ampleur. Un kiosque important y était installé. Les membres continuaient de faire de l'animation à l’aide de leurs télescopes autour de l’observatoire situé au sommet du mont Mégantic.

La galaxie à sursauts: un Club qui ne tarit pas d’initiatives fructueuses

En 1993, le Club ajouta une deuxième rencontre mensuelle à son horaire, consacrée à l’observation. Parallèlement, Jean-Paul Pelletier, un membre actif du CAAS, désirait faire davantage d'observation et se cherchait activement un endroit agréable, facile d'accès, près de la ville, le tout sous un beau ciel noir. Il trouva l’endroit dont il rêvait au sanctuaire de Beauvoir. Il s’y rendait le plus souvent seul. Cette trouvaille connut une suite heureuse dans les années qui suivirent.



Site d’observation du Sanctuaire de Beauvoir – Crédits photo: Jean-Paul Pelletier

Toujours cette même année, l'idée du journal fut remise sur la table par Iann Saint-Pierre et *Ciel de nuit* parut cet automne-là. Grâce à la participation des membres, le journal comptait pas moins de 45 pages en 1997. D'abord dactylographié, il trouva en 1999 sa forme moderne grâce à la participation de Gilles Blais, un membre qui était infographiste. Gisèle Gilbert s'occupait alors de la rédaction tandis que Gilles Blais assurait la conception et la mise en pages du journal.



Ciel de nuit - Été 1998



Ciel de nuit - Été 2006

Un autre projet trouva enfin son dénouement en 1993: l'achat d'un télescope de 8 pouces de diamètre de type Newton sur monture dobsonienne et de quelques accessoires. Le Club avait enfin trouvé du financement auprès de la Ville de Sherbrooke et l'instrument pourrait servir aux membres qui ne possédaient pas d'instrument ainsi que lors d'animations publiques et aux diverses expositions auxquelles le Club participait. Après quelques années, Charles Desjardins et Robert Véronneau se chargèrent de fabriquer un coffre pour protéger et transporter les accessoires et de refaire une beauté, pour ne pas dire un véritable « lifting », à Dobsie (pour les intimes). Enfin, Gisèle Gilbert lui fit faire un sac sur mesure.

Sur le bras d'Orion: trouver des lieux d'observation et de réunion

En 1994, une nouvelle membre, Lucie Paquette, ignorait qu'elle allait créer une tradition en proposant aux membres d'aller observer au camp Les sommets situé à Ste-Catherine-de-Hatley. En 1978, Mme Juliette Deland, l'ancienne cuisinière du camp de vacances, avait racheté les lieux d'une congrégation de la région de Montréal, qui les avait elle-même acquis des arrière-grands-parents de Lucie. Le site était idéal pour accommoder le groupe d'observateurs qui habitaient Sherbrooke, Magog ou Granby et la qualité du ciel y était exceptionnelle.



Le camp Les sommets jouissait d'un dégagement exceptionnel



Observation de la pluie des Léonides au camp en 1998

Le marathon Messier y déménagea ses pénates à partir de ce moment-là et tous se rappelleront de cette année 1999 au cours de laquelle 75 personnes prirent part au marathon!



Marathon Messier 1997 au camp Les sommets



Marathon Messier au camp Les sommets - Crédits photo: Walter Bertacchi

C’est cette même année que le Club donna ses premières conférence et soirée d’observation des Perséides au Centre d’interprétation de la nature du lac Boivin alors qu’il n’existait aucun autre club d’astronomie à proximité de Granby. La participation des membres du Club ainsi que celle du public varia au fil du temps, mais notons la présence de 150 visiteurs en 1997 et de pas moins de 14 membres sur place en 1998. La tradition s'est poursuivie durant de nombreuses années par la suite.



Annonce publiée par le CINLB



Les conférences avaient lieu dans la "grange bleue »



Nos présentateurs: Charles Desjardins et Martin Morin

En 1994, l'écrasement prévu de la comète Shoemaker-Levy à la surface de la planète Jupiter attira quelques observateurs de plus au sanctuaire de Beauvoir et de plus en plus de membres commencèrent à fréquenter l'endroit, au plus grand plaisir de Jean-Paul Pelletier.

Les réunions du Club se tenaient depuis 1983 au Centre d'animation culturelle du quartier ouest situé sur la rue Kitchener, à Sherbrooke. Sous la présidence de Luc Caya, 1996 vit le Club déménager dans une nouvelle salle de réunion à la bibliothèque Éva-Senécal. C'est également à cette époque que la lettre d'invitation aux réunions, qui était envoyée par courrier depuis quelques années, fut légèrement modifiée pour devenir la « Lettre du mois ». Elle incluait toujours le contenu des réunions et les activités à venir, mais s'y ajoutait désormais un volet d'informations astronomiques et des suggestions d'observations. Jean Tatasciore, Vincent Desmarais, Georges Asselin et Gisèle Gilbert se chargèrent tour à tour de la rédaction de l'une ou l'autre version de cette missive.

La construction de l'ASTROLab du mont Mégantic eut lieu en 1996 et le Club continua d'y faire des animations. Le grand public connaissait maintenant le Club des astronomes amateurs de Sherbrooke pour l'avoir côtoyé, année après année, au Parc national du mont Mégantic depuis plus d'une décennie! Cette heureuse collaboration dura d'ailleurs de nombreuses années!

Pouponnière d'étoiles: toujours de nouveaux projets

Le Club poursuivait toujours ses activités d'animation auprès du grand public et il s'en ajouta de nouvelles: le camp Claret pour cadets, les Fêtes de quartier, la Journée internationale de l'astronomie, des conférences dans les écoles… Les membres firent des sorties au Planétarium Dow de Montréal, à la Maison de l'astronomie, au Cosmodôme de Laval et participaient au congrès annuel de l'AGAA-FAAQ.

C'est à partir de 1996 que « Les mercredis à Beauvoir » furent officiellement institués et que cette réunion nocturne en pleine semaine prit véritablement son essor. Le grand public y était invité et l'activité connut beaucoup de succès.

Le 22 novembre 1997 eut lieu le tout premier Salon de l'astronomie de Sherbrooke initié par le Club des astronomes amateurs de Sherbrooke. L'idée avait d'abord germé dans l'esprit de Maurice Goulet au mois d'août précédent, à peine trois mois auparavant! Ce Salon était une activité d'envergure qui connut tout le succès escompté et raviva encore l'intérêt de la population pour l'astronomie. Le Club répéta l'expérience durant quelques années.



Salon de l'astronomie 1999 - Crédits photo: Walter Bertacchi

Accélération de l'expansion de notre univers: on n'arrête pas le progrès

L'arrivée d'Internet changea bien des choses pour le Club. Les communications se faisaient déjà majoritairement par courrier électronique en 1997, ce qui avait réduit substantiellement les frais liés aux envois postaux nécessaires à la communication de la « Lettre du mois ».

Mais l'idée d'un site Internet flottait déjà dans l'air. Robert Véronneau avait déjà fait une ébauche de site. Puis, Martin Morin, qui gérait déjà son propre site Internet, joignit les rangs du CAAS. Ne restait qu'à y ajouter les idées qu'apportèrent Jean-Paul Pelletier, Guy Lafond, Gisèle Gilbert et Walter Bertacchi et le CAAS entrait de plain-pied dans l'ère moderne quelques jours plus tard avec son propre site Internet.

En 1999, Jean-François Ménard, qui travaillait dans le domaine de l'hébergement de sites Internet, se joignit au Club. Il offrit d'héberger le site, qui avait dû être réparti sur trois serveurs, et l'on décida de sa migration.

Étoiles chaudes: il fait bon d'être ensemble

Pour clore ces 20 premières années d'histoire du Club, mentionnons enfin que chaque événement astronomique spécial à survenir dans le ciel était – et est encore – une occasion pour les membres de se réunir pour l'observer.

Ainsi, la pluie des Perséides, une éclipse de Lune ou de Soleil, le passage d'une comète, tel les comètes Hale-Bopp et Hyakutake, donnèrent lieu à des rendez-vous à l'ambiance décontractée et chaleureuse pour s'émerveiller devant un phénomène rare et extraordinaire.



Observation publique de la comète Hale-Bopp au Sanctuaire
de Beauvoir le 3 avril 1997 - Photo: courtoisie de *La Tribune*

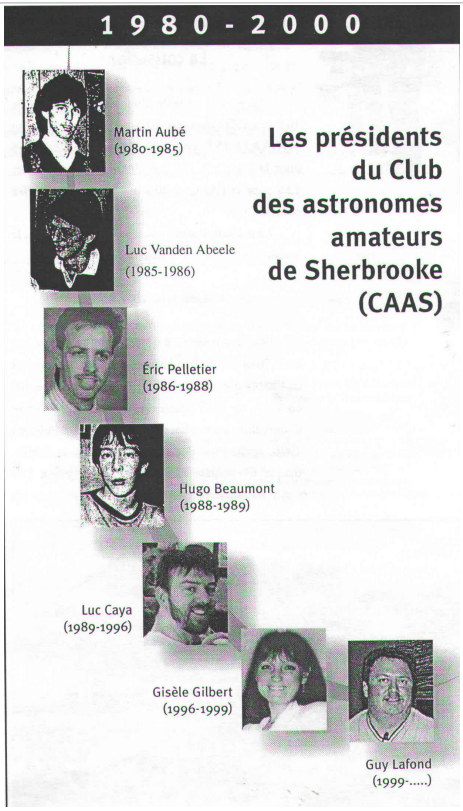


La comète Hale-Bopp observée ce soir-là

Le Club y invitait parfois le grand public par l'intermédiaire des médias afin que le plus grand nombre puisse en profiter.

Présidences au
Club des astronomes amateurs de Sherbrooke
de 1980 à 2000

Année n°		Présidents et présidente
1	1980-1981	Martin Aubé
2	1981-1982	
3	1982-1983	
4	1983-1984	
5	1984-1985	
6	1985-1986	Luc Vanden Abeele
7	1986-1987	Éric Pelletier
8	1987-1988	
9	1988-1989	Hugo Beaumont
10	1989-1990	Luc Caya
11	1990-1991	
12	1991-1992	
13	1992-1993	
14	1993-1994	
15	1994-1995	
16	1995-1996	
17	1996-1997	Gisèle Gilbert
18	1997-1998	
19	1998-1999	
20	1999-2000	Guy Lafond



(Montage photos: Gilles Blais)

Remerciements

Le texte qui précède est la réécriture d'un document qui fut à l'origine rédigé par Gisèle Gilbert, qui était présidente du CAAS à l'époque de sa publication. Le texte original a donc été remanié et raccourci en vue de sa publication sur Internet, mais je tiens à mentionner qu'il demeure très largement inspiré par le texte original pour tout ce qui touche au contenu informatif.

L'idée de reconstituer l'historique du CAAS avait d'abord été inspirée à Gisèle Gilbert par les nombreuses questions qu'elle recevait sur le Club et sur ses activités passées auxquelles elle ne savait répondre. Une version papier du texte original avait été distribuée aux membres en 1999. Sa rédaction avait nécessité de nombreuses heures de recherches dans les documents d'archives du Club et d'entrevues avec des membres qui l'ont aidée à reconstituer le fil des événements.

Si certaines erreurs ou imprécisions s'y sont glissées involontairement, c'est en toute bonne foi que l'information contenue dans cet historique vous est livrée, vous l'aurez bien compris.

Je me joins donc à elle pour remercier à nouveau les personnes qui ont donné de leur temps pour la réalisation de ce projet ainsi que le Club des astronomes amateurs de Sherbrooke qui l'a soutenue financièrement afin qu'elle puisse mener à bien cette entreprise:

Georges Asselin, Martin Aubé, Hugo Beaumont, Stéphane Bernier, Luc Caya, Germain Chamberland, Charles Desjardins, Vincent Desmarais, Fernand Dion, Guy Dumoulin, François Lassonde, Martin Morin, Éric Pelletier, Jean-Paul Pelletier, Lucie Paquette, Iann Saint-Pierre, Jean Tatasciore, Luc Vanden Abeele... et un merci particulier à Gisèle, pour le grand dévouement dont elle a fait preuve durant cette épopée.

Michèle Aubin, 2016-2017
Texte original: Gisèle Gilbert, 1997-1999

NOTE : Nous travaillons activement à la rédaction de la suite de l'histoire, de l'année 2000 à aujourd'hui … Vous trouverez bientôt ici un lien pour la lire.